Jean-Baptiste AMADIEU, Simon ICARD (dir.), *Du jansénisme au modernisme. La bulle Auctorem fidei, 1794, pivot du magistère romain*

Paris, Beauchesne, coll. « Théologie historique », 2020, 318 p.

Vincent Petit

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/63834>

DOI : 10.4000/assr.63834

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021

Pagination : 149-150

ISBN : 9782713228735

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Vincent Petit, « Jean-Baptiste AMADIEU, Simon ICARD (dir.), *Du jansénisme au modernisme. La bulle Auctorem fidei, 1794, pivot du magistère romain* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/63834> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.63834>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Jean-Baptiste AMADIEU, Simon ICARD (dir.), *Du jansénisme au modernisme. La bulle Auctorem fidei, 1794, pivot du magistère romain*

Paris, Beauchesne, coll. « Théologie historique », 2020, 318 p.

Vincent Petit

RÉFÉRENCE

Jean-Baptiste AMADIEU, Simon ICARD (dir.), *Du jansénisme au modernisme. La bulle Auctorem fidei, 1794, pivot du magistère romain*. Paris, Beauchesne, coll. « Théologie historique », 2020, 318 p.

- 1 Dans une collection aussi austère qu'érudite qui fait honneur aux éditions Beauchesne, Jean-Baptiste Amadiou et Simon Icard publient les actes du colloque qu'ils ont organisé à Paris les 24-25 novembre 2016, à Paris – même si le texte de deux communications manque. La bulle *Auctorem fidei* promulguée par le pape Pie VI le 28 août 1794, dont le texte est reproduit et annoté p. 237-287, condamne 85 propositions énoncées lors du synode diocésain tenu en 1786 à Pistoia, par l'évêque du lieu, Scipione de' Ricci. À la manière du *Syllabus* de Pie IX qu'elle préfigure, elle définit une position intransigeante sur les questions doctrinale (sur la grâce), sacramentelle (ce qui inclut aussi évidemment le mariage), ecclésiologique, liturgique mais aussi politique.
- 2 C'est dire, par l'ampleur des thèmes abordés mais aussi l'intransigeance du ton employé, son importance, et pourtant cette bulle n'est pas le plus connu des textes magistériels pontificaux. D'abord en raison du contexte de sa publication – le 11 fructidor an II donc –, ce qui explique aussi que Rome n'en ait pas exigé l'acceptation par les États catholiques (ce ne sera le cas qu'en Espagne, en 1800). D'autre part, en raison de sa réduction au rang de conclusion de la question janséniste et de réplique de

la bulle *Unigenitus* de 1713. Elle ne sera ainsi traduite en français qu'en 1850. Autant de limites qui n'empêchent pas toutefois sa diffusion par certains réseaux, sa réception au cours de synodes, la référence qui y est faite par certains auteurs...

- 3 Elle reste donc encore peu connue de l'historiographie, si ce n'est par les deux articles que lui a consacrés Philippe Boutry, qui signe ici la conclusion du colloque, et davantage dans l'historiographie italienne grâce aux travaux du regretté Pietro Stella. C'est dire l'intérêt de l'ouvrage, d'autant que toutes les communications sont particulièrement remarquables de rigueur, et que l'état des sources et la bibliographie se distinguent par leur exhaustivité.
- 4 Par « pivot », les organisateurs du colloque entendent placer la bulle *Auctorem fidei* non pas à la fin d'un cycle, mais comme « l'inauguration d'une longue collection de textes magistériels hostiles à toute idée d'obscurcissement sur le passé ou de régénération » (p. 225). Les répliques de la crise janséniste occupent certes une bonne part du volume, avec l'analyse de la condamnation officielle des décisions prises à Pistoia : la première d'entre elles d'abord, la thèse de l'obscurcissement des vérités dans l'Église, « fil rouge du jansénisme » (p. 15) qui imposerait une réforme profonde de l'Église romaine (Simon Icard), ou la 76^e, critiquant la théologie scolastique qui mènerait au laxisme et au relâchement moral (Sylvio Hermann de Franceschi). Wolfgang Mager étudie la consultation de 50 avocats du parlement de Paris pour la défense de l'évêque de Senez qui avait été suspendu de ses fonctions pour avoir rejeté la bulle *Unigenitus*. Dans la communication suivante, qui fait elle-même office de « pivot », Gérard Pelletier reconstitue, à la suite de Pietro Stella, la conception et l'écriture de la bulle. Viennent ensuite l'analyse de la réception du texte pontifical : au sein du jansénisme lombardo-vénitien (Marco Rochini), en Ligurie (Grazia Grasso), par Grégoire et de Ricci – qui rétracte ses erreurs en 1805 (Jean Dubray) puis au sein d'un clergé français en voie de romanisation (Rémy Hème de Lacotte). Enfin, Jean-Baptiste Amadiou étudie les références à *Auctorem fidei* dans les censures littéraires de l'index au XIX^e siècle, qu'il s'agisse d'auteurs réputés coupables de parti-pris janséniste (Sainte-Beuve, Dumas père), de religiosité romantique (Lamartine) ou de revendication de renouvellement du christianisme (de Balzac à Zola en passant par George Sand).
- 5 Dans ses conclusions qui dépassent par leur intérêt le simple bilan de colloque, Philippe Boutry inscrit la conception et la réception de la bulle dans une triple temporalité, longue, brève et eschatologique. Dans une approche particulièrement stimulante, il la qualifie de « réponse la plus concertée, la plus élaborée et la plus réfléchie de la papauté sur l'avènement de l'État moderne et sur la Révolution elle-même dans leur substance religieuse » (p. 235). S'il y a un regret à émettre, c'est que cet aspect fasse trop défaut dans le volume. En effet, si *Auctorem fidei* est érigée à partir des années 1840 en « manifeste des droits de l'Église » (p. 200) comme l'écrit Rémy Hème de Lacotte, elle pourrait être lue comme la réaffirmation du pontificat (ou du pastorat universel pour paraphraser Michel Foucault) en trois plans successifs : liturgique et dévotionnel puis ecclésiologique et enfin politique.
- 6 *Auctorem fidei* clôt, au plan théorique, le temps des revendications internes de réforme et celui de l'interventionnisme des souverains catholiques, au moment même où les événements révolutionnaires déstabilisent les structures traditionnelles de l'Église, dans des conditions particulièrement dramatiques. Elle constitue ainsi une arme pour réduire au silence les laïcs, qui avaient été partie prenante de la querelle janséniste : princes, parlementaires, fidèles (avec la condamnation de la 55^e proposition du synode

qui ouvrait la possibilité à « des laïcs vertueux et d'un âge mûr » de remplir des fonctions cultuelles rémunérées à l'autel). Avec une certaine prescience, elle prépare l'Église romaine sous la forme d'un réarmement idéologique – dont il ne nous appartient pas ici d'évaluer la pertinence – à affronter le siècle à venir, qui sera celui de l'émancipation nationale et citoyenne.